# HARANGVE FAITE PAR MONSEIGNEVR LE DVC DE BEAV-FORT,

## Aux Soldats Pariſiens.



A PARIS,
Chez LOVIS SEVESTRE, ruë du Meurier, prés ſainct Nicolas du Chardonnet.

M. DC. XLIX.



# HARANGVE FAITE par Monſeigneur le Duc de Beaufort,

## AVX SOLDATS Pariſiens.



ES tres-chers compagnons iuſques à preſent pour de tres-grandes conſiderations nous n'auions point reſolu de faire ſortir ſes genereuſes troupes pour faire aucun ſiege ny attaque de ville, pource que toutes ſortes de choſes nous le deffendoient, l'hyuer, la glace & les eaux ayant eſté ſi grandes qu'elles eſtoient plus à redouter que nos ennemis. Nous n'auons pas laiſſé d'eſprouuer voſtre extraordinaire reſolution dans tous les conuois qui ont

esté faits en cette ville, de remarquer l'ardeur & le courage de ses braues troupes volontaires qui ont voulu donner iusques dans la glace & dans le feu au mespris de tous les perils euidens qui se pouuoient rencontrer ; ce qui fut si remarqué mesme dans l'attaque de Charenton, qu'encores que les ennemis fussent logez en le poste le plus aduantageux qu'il fut possible de choisir, Vous murmuriez tous de ce que la prudence de Messieurs les Generaux vous empeschoit de donner, & ne pouuiez vous satisfaire ny d'eux ny de vous-mesme, d'auoir laissé perir des troupes qu'on ne pouuoit secourir. Quand au conuoy qui vient du costé d'Estampes, ie vous aduouë que ie ne puis me souuenir en mon particulier de ce iour, que ie ne m'estime tres-heureux de ce que ces braues troupes ayant sceu que i'estois en quelque peril, comme si tout ce que ce grand peuple à de pretieux eut esté exposé au pillage des ennemis, tout vn monde se mit sous les armes pour me secourir. Et ie ne mets pas en doute que tous les Princes Chrestiens qui auront sceu cette occasion ne portent enuie à ma bonne fortune, ne croyant pas qu'il s'en treuue vn parmy eux qui aye l'aduantage de faire armer cent mille hommes dans vne heure, cõme i'aurois, si on m'estimoit en quelque hazard. Toutes ses considerations, Mes compagnons m'obligent

ii A

à vous tenir chers comme mes propres yeux, à mesnager vostre vie comme la mienne, & me joindre auec vous de pareille fortune. Vous ne mettez pas en doute les obligations que i'ay à ce braue Senat & à cette grande ville de Paris, j'ay eu cet aduantage d'y estre plaint lors de ma detention, & ie tiens que leurs vœux & leurs prieres ont fait le grand coup de ma sortie. Et la tenant toute de Dieu, & d'vn miracle, ie ne mets point en doute que sa prouidence ne m'aye ordonné pour vous seruir, & vous proteger contre les ennemis du Roy & de l'Estat. Enfin asseurez-vous que comme sa toute-puissance demande que nous cooperions auec luy, que i'agiray maintenant de toutes mes forces pour vous seruir, que ie ne tromperay ny vos esperances ny vos desirs, & que ie sacrifiray pour le maintien & le restablissement de cet Estat tout ce que i'ay de fortune & de vie. C'est pourquoy *mes chers compagnons*, puisque la saison est commode trauaillons iour & nuict à reduire en veritables effets ce qu'on a esperé de nous, nous auons la cause de Dieu & du Roy entre les mains, du plus Auguste Senat, & du plus grand peuple du monde, faisons en sorte qu'il ne nous soit pas reproché, que par nostre nonchalence nous l'ayons laissée perdre. Nous auons affaire à des ennemis foibles, mais temeraires, mesnageons

adroictement nos fortunes : Ie ſçay meſme que la pluſpart de leurs Chefs & de leurs ſoldats ſont contraints par vne folle obeïſſance de tourner les armes contre nous, & qu'ils recognoiſſent euidemment que c'eſt à eux-meſmes qu'ils font la guerre, qu'à noſtre premiere marche ils ſe debanderont ou ſe tourneront de noſtre coſté. Enfin quelque choſe qui en arriue, nous ne pouuons eſperer qu'vne heureuſe victoire, & en cette occaſion ma ſupreſme felicité ſera de mourir auec vous, & d'auoir vne fortune pareille. Aſſurez-vous, en ce que ie vous dis, & que ie ne vous abandonneray iamais.

FIN.